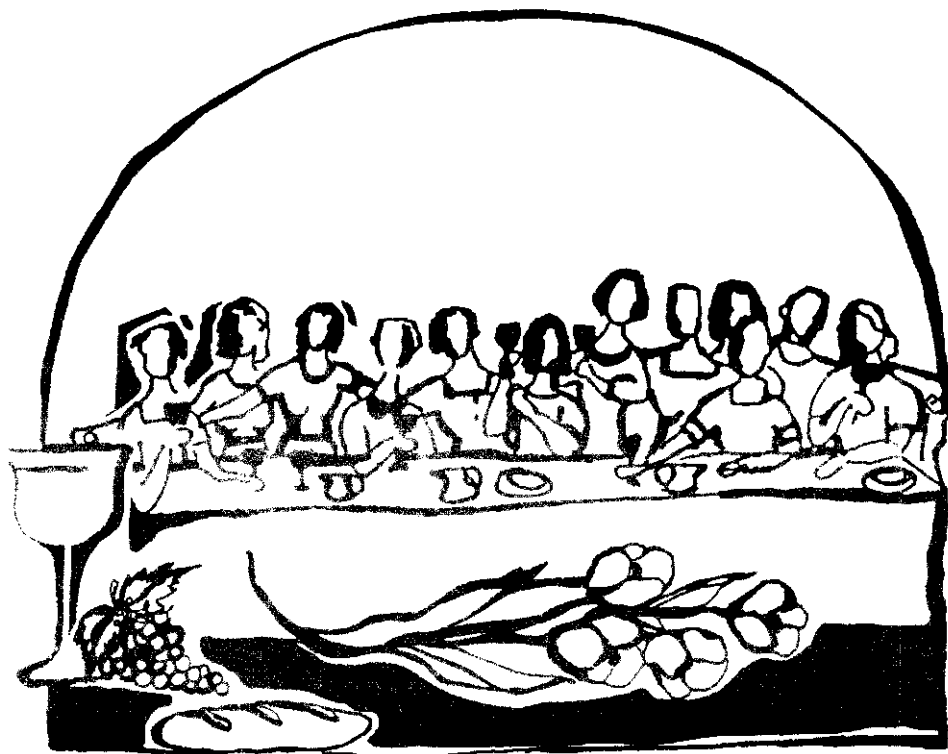


Un regard sur notre ekklesia



no 68, hiver 1996

L'autre Parole

C.P. 393, Succ. C, Montréal, Qc, H2L 4K3

SOM-MÈRE

	pages
Liminaire	3
Colloque 1995: UNE EKKLÈSIA EN MARCHÉ	
Passage du chaos à L'autre Parole	4
<i>Groupe Houlda</i>	
Recréation de L'autre Parole	7
<i>Marie Gratton</i>	
L'ekklèsia des femmes selon Elisabeth Schüssler Fiorenza	9
<i>Louise Melançon</i>	
Sommes-nous une ekklèsia?	11
<i>Marie-Andrée Roy</i>	
L'autre Parole	14
<i>La Collective</i>	
Célébration de l'espérance de l'ekklèsia	18
<i>Groupe Bonne Nouv'ailes</i>	
Notre espérance, nos rêves et nos utopies	25
<i>Ivone Gebara</i>	
À propos de la lettre de Jean-Paul II aux femmes du monde	31
<i>Denise Couture</i>	
Beijing 1995	34
<i>Marie-Andrée Roy</i>	
Noël à Sarajevo	40
<i>Suzanne Blaise</i>	
Saviez-vous que....	42
<i>Agathe Lafortune</i>	

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal:	L'Androgyne
	La Librairie des Éditions Paulines
à Rimouski:	La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée au verso de la revue.

LIMINAIRE

Le 22 septembre 1995, les membres de L'autre Parole convergeaient vers Québec pour vivre ensemble, selon leur tradition, une nouvelle page de leur histoire. À l'aube de sa 20^e année d'existence, la Collective a voulu se regarder de près afin de repérer les traits qui se sont accentués et les tons qui se sont ajoutés à son portrait initial.

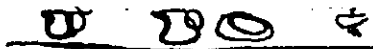
Fidèle à son fonctionnement participatif où prévaut une circulation de la Parole sur mode de consensus, la Collective a réussi, une fois de plus, une production commune traçant à grands traits les marques distinctives de sa personnalité. La mise à jour de cet autoportrait a exigé plusieurs opérations:

- point de départ: le texte du feuillet publicitaire L'autre Parole en circulation depuis quelques années;
- suit: un échange général sur les points à conserver de ce portrait, les changements à lui apporter et les ajouts souhaités;
- puis: regroupement des participantes en trois ateliers pour l'élaboration commune d'une des trois parties du texte à mettre à jour;
- de retour en plénière: nouvel échange, nouvelles retouches;
- puis: remise du tout à une volontaire du groupe pour la rédaction unifiée de l'ensemble;
- enfin: rédaction ultérieurement reprise par le comité de coordination qui en a pesé chaque élément pour en préciser le sens et donner à l'ensemble de la production l'allure du texte que vous pourrez lire dans ce numéro sous le titre L'autre Parole. C'est ce texte qui servira désormais de feuillet publicitaire pour notre Collective.

Une autre production du colloque a été la traduction des réflexions et des aspirations des participantes dans une célébration de l'espérance toute en finesse et en signification. En résumé, un colloque qui a tenu une fois de plus ses promesses.

Le présent numéro vous offre aussi l'occasion de partager l'espérance de notre soeur Ivone Gebara, de passage chez nous avant son exil forcé; de lire l'écho qu'a provoqué chez la théologienne Denise Couture la lettre que Jean-Paul II adressait aux femmes du monde entier, en mai dernier; de communier au vécu de Marie-Andrée Roy à la conférence de Beijing 1995 et de vous ouvrir à la poésie d'un Noël à Sarajevo. Avant de quitter la revue, vous ne manquerez pas de parcourir notre rubrique habituelle: Saviez-vous que... et surtout de prendre note de l'annonce de la célébration du 20^e anniversaire de notre Collective dont les détails apparaissent aux pages centrales de ce numéro. Bonne lecture!

YVETTE LAPRISE



COLLOQUE DE L'AUTRE PAROLE
les 22-23-24 septembre 1995
à Loretteville

VENDREDI SOIR

Le groupe Houlida a assuré les activités d'accueil. À l'arrivée, chacune a reçu un macaron avec une étoile de mer en guise de signallement de l'identité houldienne. Puis, s'est tenue une séance intitulée:

Passage du chaos à L'autre Parole

1. Expérimentation du chaos par L'autre Parole

Tout se passe dans l'obscurité avec quelques bougies disposées ici et là. Des voix se font entendre sur un fond de musique appropriée extrait du film Mission. Une voix questionne, une autre répond de façon malicieuse. Les commentaires d'évaluation de cette activité ont souligné l'adéquation au texte de la musique qualifiée de dérangeante et d'interpellante.

Voici le texte qui a été enregistré:

- | | |
|--|--|
| - Où est donc Dieu notre mère? | - Dans votre imaginaire stérile, stérile, stérile. |
| - Où sont les filles? | - Enfermées dans l'Église... |
| - L'Esprit n'est-il que mâle? | - Depuis la nuit des temps. |
| - Je ne peux pas consacrer. | - Le sacré ne peut venir d'elles. |
| - Qu'a-t-on fait de mon corps? | - Un objet utilitaire... |
| - J'ai donné toutes mes fécondités. | - Presque rien, rien. |
| - La Papesse Jeanne est disparue. | - Comme vous disparaîtrez toutes, toutes. |
| - Les femmes sont en état de service soumis. | - Le tablier est leur étendard. |
| - Je n'ai plus de pain. | - Pleurez sur vous et sur vos enfants. |
| - As-tu vu le puits d'eau vive? | - Pour les femmes, il sera toujours à sec. |

- On ne m'écoute pas.
- Que faire de vos thèses féministes?
- On m'interdit toujours la parole.
- On devrait te couper la langue.

2. Présentation du sens et des théories du chaos

(Un commentaire sur fond de musique)

Quelqu'une fait une lecture des sens du mot *chaos* et de la théorie du chaos:

Dans le *Dictionnaire Quillet*, *chaos* signifie «confusion de toutes choses. Dans la cosmogonie antique, confusion générale des éléments avant leur séparation et leur arrangement pour former le monde».

Il existe une *théorie du chaos*. C'est une science qui étudie les lois du désordre ou l'ordre caché dans la matière désordonnée. Par exemple, depuis les années soixante-dix, on se sert de cette théorie pour explorer divers phénomènes variables ou imprévisibles comme les perturbations atmosphériques ou océaniques, les variations des populations animales, les attaques cardiaques inexplicables, les cours capricieux de la Bourse, la forme des nuages ou des cristaux de neige, «la trajectoire des éclairs, la concentration des étoiles en galaxie ou les entrelacements microscopiques des vaisseaux sanguins»¹.

Dix ans plus tard, *chaos* désigne le mouvement de restructuration accélérée qui affecte la structure propre de l'institution scientifique. La théorie du chaos a inspiré chez les informaticiens l'innovation de leurs logiciels et la conception d'images de synthèse dévoilant «la fameuse subtilité de la structure sous-jacente à la complexité»². Certains physiciens estiment que le chaos serait «une science des processus plutôt que des états, une science du devenir plutôt que de l'étant»³.

3. Tout devient plus clair

«Maintenant, nous tenterons de voir comment le chaos, expérimenté depuis vingt ans dans L'autre Parole, s'est organisé comme processus de devenir».

Les participantes passent alors dans deux petites salles plongées dans l'obscurité.

¹ James Gleick, *La théorie du chaos - Vers une nouvelle science*. Paris, Albin Michel, 1989, p. 18.

² *Ibid.*, p. 19.

³ *Ibid.*, p. 20.

À l'entrée, on remet à chacune une lampe de poche en disant:

- «Sois prête à faire le passage du chaos à la clarté».

Dans les deux salles, sont affichés sur des cartons aux couleurs phosphorescentes les thèmes les plus significatifs explorés par *L'autre Parole* depuis sa fondation en 1976. Chacune a à faire son choix en cherchant dans l'obscurité, avec sa lampe de poche, l'affiche qui l'interpelle davantage.

Voici quelques-uns des thèmes exposés:

1976	Au commencement
1977	Des liens sont créés
1978	Les tempêtes ne nous arrêtent pas
1981	L'esprit, image féminine de Dieu?
1982	La vie des femmes n'est pas un principe
1983	Réécritures de la Bible
1983	Enfanter une société nouvelle
1983	Nos béatitudes
1984	Les femmes et le pouvoir dans l'Église
1986	L'autre genèse
1987	L'avortement
1987	La justice
1988	Marie
1989	Oui à l'ordination des femmes
1988	Dieu au féminin
1988	Elles bâtissent l'Église
1989	Nos saintes
1991	Les Québécoises et l'avenir du Québec
1991	ThéAlogie
1991	Un corps toujours à libérer
1992	Solidarité quand tu nous tiens
1994	Rapports de sexe et théologie
1995	Prétresses d'aujourd'hui

Temps d'échanges entre nous à partir des questions suivantes:

Comment as-tu vécu cette expérience de chaos?

Qu'est-ce qui fait que nous sommes encore là comme collectif?

Sommes-nous vraiment sorties du chaos? ou que faisons-nous avec le chaos?

Suit un temps de célébration avec vin, jus et grignotines.



RECRÉATION DE L'AUTRE PAROLE

SAMEDI

Au commencement il y eut le chaos.
 Nos amies du groupe Houlda nous y plongèrent.
 Ce fut le premier soir.
 Puis il y eut un matin.
 Deux des créatrices de L'autre Parole, à tour de rôle, unirent leurs efforts pour ordonner le chaos.

La première, Louise Melançon dit : «Faisons la lumière sur ce qu'est une ekklesia des femmes? Pour y parvenir explorons les écrits d'Élisabeth Schüssler Fiorenza, cette exégète allemande vivant depuis de nombreuses années aux États-Unis, et voyons ce qu'elle en dit».

À mesure que la voix de Louise se faisait entendre, la confusion qui pouvait régner dans les esprits se dissipait quant à ce qu'il faut comprendre par ekklesia, selon Schüssler Fiorenza. À l'origine le terme avait un sens politique plutôt que religieux... Mais je m'arrête ici, puisque notre amie vous communique dans les pages qui suivent tout ce que vous voulez savoir sur le sujet et que vous n'osiez pas demander.

Déjà, après ce premier exposé tout à la fois savant et limpide, la lumière brillait haut et clair. Il restait à savoir si L'autre Parole avait été, jusqu'à ce jour, une sorte d'ekklesia, et à quelles conditions pouvait-elle prétendre en être une aujourd'hui et demain.

C'est à une autre mère fondatrice de notre groupe Marie-Andrée Roy que revient la tâche de répondre à la question : «Pour L'autre Parole, qu'est-ce que l'ekklesia?» Elle s'en acquitta avec la maestria qu'on lui connaît. Vous en jugerez vous-mêmes en la lisant dans un moment. Quant à nous, nous vîmes que cela était bon.

L'horaire prévoyait une période de «questions d'éclaircissement». Était-ce utile après tant de lumière? Cela fut néanmoins très bon. Il y eut une pause, et cela aussi fut très bon... pour nos articulations.

Après un vote serré, nous renonçâmes au travail en ateliers prévu au programme pour partager toutes ensemble les opinions émises par chacune et répondre aux trois questions qui nous étaient posées : Qu'entendons-nous par ekklesia? Sommes-nous une ekklesia? Voulons-nous être une ekklesia?

De nos échanges émergea la conviction que nous sommes une ekklesia qui, jusqu'à ce jour, n'avait pas dit son nom... en grec. En français nous nous appelions « collectif ». Dorénavant nous nous dirons plutôt « collective ». Rien de tel pour creuser les appétits.

Il y eut donc un midi... Une fois sustentées nous fûmes prêtes pour un retour en assemblée délibérante. Après nous être reconnues et nommées, il fallait encore savoir où nous voulions aller. Nous sommes une « collective de féministes chrétiennes ». De ce portrait sommes-nous satisfaites? Quels traits souhaitons-nous souligner? Voulons-nous accentuer la perspective féministe avec ses engagements sociaux et politiques et sa fonction critique? Voulons-nous plutôt privilégier l'élément chrétien dans ses composantes spirituelle et ecclésiale? Avec qui aimerions-nous travailler?

Il nous est apparu impossible de choisir entre féminisme et christianisme. C'est précisément le fait d'unir les deux dans une stimulante et féconde unité qui fait notre originalité. Nous devons être solidaires de nos sœurs, tant dans la société que dans l'Église et nous ouvrir davantage dans un esprit oecuménique aux autres grands courants religieux.

Nous souhaitions en arriver à un consensus. Pour le vérifier, l'ultime épreuve : une heure d'écriture collective, question de rédiger un nouveau feuillet publicitaire présentant L'autre Parole: sa nature, ses objectifs, ses réalisations, ses projets.

Trois équipes furent donc formées pour mener à bien cette aventureuse entreprise. Il y eut une grande clameur, faite de soupirs, d'éclats de voix, de bruissement de papiers et de grattements de plumes. Les méninges surchauffées, elles, ne font pas de bruit, sinon j'en parlerais. Et sans doute y aurait-il beaucoup à dire! De ce chaos, quelques pages sont nées qui nous feront connaître pour les années qui viennent. L'accouchement a été laborieux, nous étions toutes et en même temps mères et sages-femmes. Mais la petite aura fière allure quand vous la verrez et la lirez. Nous avons bien mérité qu'il y eût un soir. Il vint. Et avec lui les joies et les surprises d'une célébration organisée à l'ombre de l'Acropole - Grèce, Grèce, quand tu nous tiens - par le groupe Bonne Nouv'ailes. Demain nous nous donnerons rendez-vous pour notre vingtième anniversaire célébré « à l'ombre de l'Orford » en 1996.

MARIE GRATTON, MYRIAM



L'EKKLÈSIA DES FEMMES SELON ELISABETH SCHÜSSLER FIORENZA

Depuis son premier livre *En mémoire d'elle* (1983), où elle a introduit cette notion d'«ekklèsia des femmes», E. Schüssler F. n'a cessé dans ses livres subséquents d'approfondir¹ cette réalité.

1. Le mot grec «ekklèsia» réfère à une notion civico-politique; il n'a pas de sens religieux à l'origine. Il s'agit, dans la Grèce antique, de l'assemblée des citoyens libres, d'un espace public de prise-de-parole et de décision, en vue du bien-être de la Cité.

L'utilisation biblique néo-testamentaire renvoie, selon E. Schüssler F. à «la communauté des disciples égaux». Pour elle, il faut distinguer entre le mouvement Jésus qui se situe à l'intérieur du judaïsme et le mouvement chrétien missionnaire qui est né dans le monde helléniste. Dans le mouvement Jésus, le repas, la table autour de laquelle prennent place différentes catégories de gens, même des exclues et des marginaux, reste *central*. Il est raisonnable de penser que dans les premières communautés chrétiennes, la célébration de l'Eucharistie a pris forme selon l'expérience vécue avec Jésus. Mais il faut constater un mouvement de patriarcalisation dans la mise en place de l'Église domestique: la «maison de Dieu» se modèle peu à peu sur les structures patriarcales avec les différences de fonctions entre hommes et femmes.

2. «L'ekklèsia des femmes» correspond à la réalité de l'expérience religieuse des femmes en tant que Peuple de Dieu: c'est une vision féministe de la communauté des disciples qui sont égaux-égales par le Baptême. Cette communauté est solidaire des opprimés, des petits, des marginaux qui sont une majorité de femmes et d'enfants; la communauté des disciples est constituée par le fait de partager, de manger ensemble, de vivre ensemble. Il s'agit d'une «Église nouvelle» continuellement recrée dans l'Esprit-Sophia, le Dieu de Jésus.

C'est une réalité dynamique: on entre dans un mouvement, comme le signifie bien l'image de l'Exode. Elle annonce le Royaume de Dieu parmi nous... C'est donc une réalité à la fois présente mais aussi future: elle a un caractère utopique. Pour E. Schüssler F. cette spiritualité évangélique convient à la spiritualité féministe: elle s'enracine dans l'expérience actuelle du mouvement féministe. À cette réalité de

¹ *Bread not stone* (1984), *But She said* (1992) et le dernier *Jesus, Myriam's child, Sophia's Prophet* (1994).

«l'ekklèsia» correspond une praxis de libération: il ne s'agit pas d'un royaume purement intérieur ou religieux, mais d'un engagement pour *l'intégrité* et le bien-être des humains/des femmes.

3. Une telle vision de la communauté des disciples suppose une *relecture biblique*. On sait que les Écritures peuvent être utilisées de manière libératrice ou non: pour empêcher ou ralentir l'émancipation des femmes (ex. la question de l'ordination des femmes ou de leur prise-de-parole publique), mais aussi pour dénoncer l'esclavage, la pauvreté, le sexisme.

Les théologies de la libération ont déjà mis en évidence cette problématique: on la trouve dans les débats féministes. Une interprétation libératrice pour les femmes des textes bibliques s'appuie sur des critères internes à la Bible elle-même, comme par exemple, Schüssler F. cite Marc 2,27: le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat. Ensuite, elle se fait à partir 1^e du mouvement social de changement, le «mouvement des femmes» actuel et 2^e de l'héritage des femmes qu'il faut redécouvrir, dévoiler à travers des textes, situations et contextes patriarcaux. Cette opération de lecture permet de transformer le souvenir des femmes (ex.: En mémoire d'elle...). L'exégète utilise pour cela des méthodes diverses de lecture... E. Schüssler F. s'oppose au fait de considérer la Bible comme un archétype mythique qui amène à rendre universel ce qui est limité; elle prend plutôt la Bible comme un prototype historique: l'approche historico-critique lui apparaît nécessaire même si elle doit être utilisée de manière dialogale et pluraliste.

Enfin, cette relecture libératrice des textes bibliques (en quoi consiste le travail propre de E. Schüssler F.) s'appuie essentiellement sur une *analyse du patriarcat*, analyse qu'elle a «peaufinée» ces dernières années, pour montrer que «le patriarcat est une pyramide d'oppressions qui se multiplient et qui sont interreliées dans des structures hiérarchiques» (B.S.S. p. 114ss). Elle le fait en se référant à la démocratie grecque patriarcale: elle montre que celle-ci était composée d'hommes libres et propriétaires, laissant à la marge, ou dans des structures de domination, tous les autres, femmes de l'élite, serviteurs (hommes, femmes, enfants), esclaves, étrangers, etc... Aujourd'hui, on trouve ce modèle de domination dans le capitalisme patriarcal (formé de frères propriétaires) qui possède un pouvoir «kyriarcal» (de seigneurie).

«L'ekklèsia des femmes» est alors la construction d'une «contre-sphère» ou d'un «contre-espace», un domaine public/politique qui se situe *en opposition* à cette réalité patriarcale. La logique de «l'ekklèsia» s'appuie sur le paradigme démocratique en

s'appliquant aux femmes comme à tous les autres opprimés, de classe sociale, de race, etc.

LOUISE MELANÇON, MYRIAM

SOMMES-NOUS UNE EKKLÈSIA?

Je vais tenter de répondre à cette question à partir de mon expérience dans la collective depuis maintenant près de vingt ans. Il ne s'agit évidemment pas d'une réponse définitive, encore moins normative; je vais simplement énoncer quelques-unes de mes réflexions afin que nous puissions ensemble échanger et essayer d'aller plus loin. Il s'agit donc d'un texte très synthétique, qui emprunte parfois un style un peu télégraphique. À vous de compléter les interstices...

J'entends par ekklesia une communauté de disciples égaux où toutes les personnes sont des «élues», où toutes les personnes sont reconnues comme porteuses d'une parole. Cette communauté partage une même foi, un même amour et une même espérance.

Elle partage une même foi en l'utopie chrétienne, au Jésus ressuscité. Cela signifie que nous croyons que la vie est plus forte que la mort, qu'en tant que femmes nous sommes appelées à vivre pleinement, à être des ressuscitées, des vivantes. Cela implique donc que nous travaillions à contrer les forces de mort du monde patriarcal.

Cette communauté partage aussi un même amour que nous appelons sororité. Cela suppose que l'on apprenne la charité envers soi (se pardonner ses limites) et que l'on développe la solidarité entre femmes.

Cette communauté partage enfin une même **espérance** c'est-à-dire que les personnes n'ont pas renoncé à devenir libres et qu'elles poursuivent collectivement et inlassablement leur quête de l'égalité.

Se dire ekklesia cela suggère que l'on s'inscrit dans le temps et l'espace, que nous reconnaissons que nous avons un passé, un présent et un avenir.

Notre **passé**, nous le situons en filiation avec une tradition, c'est-à-dire que nous discernons que notre utopie a été partagée par d'autres au cours de l'histoire chrétienne. Cette mémoire s'avère balbutiante parce qu'on

commence tout juste à se la donner. Pourtant, nous aurons besoin d'une mémoire forte si nous voulons nous projeter dans l'avenir. La reconstruction de notre passé, de notre mémoire constitue une condition essentielle pour exister en tant qu'ekklèsia aujourd'hui.

Notre **présent** nous amène à vivre au cœur des préoccupations de notre temps, à partager les aspirations de l'actuel mouvement des femmes, à être partie prenante des pratiques de libération de toutes les femmes.

Notre **avenir** nous le voyons avec un regard de femmes déterminées à durer, capables que nous sommes toutes ensemble de contrer «l'éphémérité». Nous voulons un avenir afin d'être fécondes et de nous multiplier, c'est-à-dire de partager notre utopie avec d'autres femmes. Nous entendons communiquer un souffle de vie, une vision du monde, nous affirmer pleinement comme actrices de l'histoire sociale et ecclésiale.

Pour se dire ekklesia il faut aussi être en mesure de proposer une théologie (une vision de Dieu), une lecture des Écritures, une spiritualité, une éthique et une praxis.

Notre **théologie** est balbutiante mais elle est là, depuis nos débuts d'ailleurs. Il s'agit d'une théologie, d'une théologie féministe. Elle part de nos situations d'oppression, d'aliénation et de nos pratiques libératrices. Elle implique une double herméneutique continue de la tradition chrétienne en tant que tradition patriarcale et en tant que promesse de libération.

Notre rapport aux **Écritures** constitue une de nos richesses et une de nos originalités. Nous effectuons un véritable travail collectif de réécriture qui implique une réappropriation des textes sacrés, dont nous avons été dépossédées pendant trop longtemps, et une inscription de notre expérience dans ces Écritures.

Nous avons posé les jalons d'une **éthique féministe** en menant une réflexion sur les grands enjeux du devenir des femmes, notamment en ce qui concerne la maîtrise de notre corps et de notre santé reproductive. Ensemble, nous avons également voulu mieux cerner les relations qui régissent une communauté de disciples égaux (exigences de solidarité, d'écoute, de respect) et nous avons cherché à clarifier les valeurs, les attitudes qui traduisent notre option chrétienne et féministe.

Au chapitre de la **spiritualité**, je puis affirmer sans hésiter que nous avons essayé, dès les débuts, de donner une langue spirituelle à notre engagement

socio-politique et ecclésial. Par nos célébrations, nos rituels, nous avons été en mesure de célébrer, de prier notre longue marche de libération. Nous nous sommes donné des mots pour la dire, des symboles pour la nommer autrement, des gestes pour l'exprimer. Nous avons appris à maîtriser non seulement le langage logique, intellectuel de la théologie, mais nous avons su nous donner aussi un langage poétique capable de faire le pont entre la raison et l'imaginaire, entre la terre et le ciel.

Au plan de la **praxis**, plusieurs de nos numéros illustrent notre engagement pour le changement de la situation des femmes, de tous les opprimés. Nous avons entendu le cri de celles qui ont faim et soif de liberté; nous avons marché avec celles qui dénoncent les injustices; nous avons clamé notre solidarité avec celles et ceux qui luttent pour un monde meilleur.

Mais, même si nous semblons réunir toutes les conditions requises pour constituer une ekklesia, je pense que nous sommes éminemment fragiles, vulnérables. Je m'explique. Nous avons bien une théologie, un rapport aux Écritures, une spiritualité, une éthique et une praxis mais tout cela demeure très partiel. Ce que nous avons, c'est une amorce et non un ensemble de ressources pour faire tradition. Notre théologie reste fragmentaire, nos réécritures ne pèsent pas bien lourd, notre spiritualité, bien qu'inspirante est encore trop épisodique, notre éthique s'avère tout à fait balbutiante sans parler de notre praxis qui souffre de nos maigres moyens.

En fait, pour constituer une ekklesia rayonnante, capable de faire tradition, nous aurions besoin d'être en mesure de proposer une théologie beaucoup plus complète (avec ce que cela implique d'ecclésiologie, de vision de Dieu, de relecture féministe de la tradition), une maîtrise plus ample des Écritures afin de générer davantage de réécritures, une éthique capable de discourir sur l'ensemble des grands enjeux de notre devenir, une spiritualité plus audacieusement inscrite dans le cycle de nos saisons et dans l'ensemble de nos expériences, une praxis qui dit toujours plus haut, toujours plus fort, nos colères et nos espoirs.

Comment faire? Nous sommes si peu nombreuses. Ne devrions-nous pas tenter de nous multiplier, au moins un peu, afin d'avoir davantage d'antennes partout au Québec? Ne devrions-nous pas également développer le réseau de nos solidarités féministes et chrétiennes au plan international?

MARIE-ANDRÉE ROY, VASTHI



L'AUTRE PAROLE

L'autre Parole est une Collective de femmes féministes et chrétiennes, actives au Québec depuis 1976. Nous nous sommes donné un espace pour vivre, repenser et célébrer le message libérateur des évangiles. Conscientes des liens étroits qui existent entre toutes les formes de domination tant civile que religieuse, nous travaillons

- à nous réapproprier la tradition chrétienne, ses pratiques et ses discours;
- à nous inscrire dans des réseaux de solidarité avec des personnes en quête de justice et d'égalité.

Par la Collective, des femmes osent rompre leur isolement, libérer leur parole, vivre la sororité et la solidarité. Nous choisissons le partage en petits groupes, créant ainsi un lieu de support, d'échange, de vérification et d'élaboration d'une parole **autre**. La coordination de la Collective est assurée par des représentantes de ces groupes et chaque année, un colloque réunit toutes les membres de la Collective. Celle-ci regroupe des femmes de tous âges et de tous horizons.

FÉMINISME

Depuis sa création, la Collective affirme son féminisme en étant solidaire des luttes et des revendications du mouvement des femmes. Elle remet en cause de manière radicale les différentes institutions patriarcales qui, souvent au nom de traditions religieuses, empêchent les femmes de vivre leur pleine humanité.

Avec le temps, nous nous sommes créé un espace pour exercer un regard neuf sur le monde, prendre autrement la parole et participer à l'invention de nouvelles manières de vivre.

Ce pari de nous identifier comme féministes et chrétiennes nous amène à partager avec d'autres exclues¹ une option fondamentale pour la justice, l'égalité et la sororité.

CHRISTIANISME

L'autre Parole s'inscrit dans la tradition chrétienne d'une *ekklesia* en devenir. Nous entendons par *ekklesia* «la communauté des disciples égales». Chacune est porteuse d'une parole vivante qui stimule une praxis de libération et refuse toute domination.

¹ Le féminin englobe le masculin.

Nous sommes assurées que la vie est plus forte que les forces de mort du patriarcat. Cette espérance nous accompagne dans notre inlassable quête de justice. Notre sororité nous fait partager un même *agapè*.

Notre *théologie* parle de Dieu;
 Notre lecture de la bible s'ouvre à une réécriture;
 Notre éthique propose des valeurs égalitaires et humanistes;
 Notre spiritualité exprime nos expériences et nos utopies;
 Notre praxis entraîne sur la voie de la libération.

«Bienheureuses celles qui luttent pour la justice»,
 avons-nous écrit dans notre version des *Béatitudes*.

RÉALISATIONS ET PROJETS

La Collective a plusieurs réalisations à son actif. À titre d'exemple:

- des célébrations publiques à l'occasion de Pâques et de Noël;
- des conférences-débats sur des questions sociales et religieuses d'actualité;
- des interventions dans les médias;
- une revue qui porte le nom de la Collective. *L'autre Parole* est la plus ancienne publication autofinancée de femmes québécoises féministes et chrétiennes. D'une trentaine de pages et paraissant quatre fois par année depuis 1976, elle reflète la vie et les interventions de la Collective et propose des analyses sur la thématique femmes et religions.

La Collective, pour l'avenir, entend:

- poursuivre ses luttes contre toutes les formes de domination patriarcale;
- multiplier les groupes de réflexion et d'action à la base;
- s'inscrire dans des réseaux de solidarités internationales;
- développer sa créativité pour vivre une spiritualité ouverte à la dimension du monde.

L'AUTRE PAROLE AURA 20 ANS EN 1996...

Dans le cadre des célébrations de la Collective,
un appel est lancé aux femmes féministes et chrétiennes
à venir vivre et réfléchir sur la construction
d'une *ekklèsia* des femmes.

INVITATION À TOUTES

QUAND : LES 17, 18 ET 19 MAI 1996

OÙ : Dans un décor champêtre -
au Centre d'art d'Orford

Dans les ateliers, il sera question de:

THÉOLOGIE

- 1 - Réappropriation féministe des écritures
- 2 - Réappropriation féministe du rapport à Dieu

EKKLÉSIALOGIE

- 3 - Une communauté de disciples égales
- 4 - La revendication de l'égalité juridique des femmes
et des hommes dans l'Eglise

SPIRITUALITÉ

- 5 - Prière, célébration, liturgie
- 6 - Notre espérance: rêves, visions, utopies

ÉTHIQUE

- 7 - Rapports au corps
- 8 - Écologie féministe

PRAXIS DE LIBÉRATION

- 9 - Analyse féministe et religions
- 10 - Solidarités sociales

POLITIQUE

- 11 - Langage sexiste
- 12 - Alliances stratégiques entre groupes de féministes
chrétiennes au Québec

Les coûts de la participation au Colloque sont de 99,00 \$ par personne. Les couchers des vendredi et samedi soirs sont inclus (occupation double) ainsi que les trois repas du samedi et le déjeuner et dîner du dimanche.

Accueil : 19 H 00 à 19 H 30 - le vendredi 17 mai
Départ : 13 H 00 - le dimanche 19 mai

Envoyez votre coupon d'inscription

avec un chèque ou mandat-poste au montant de 99,00 \$ à l'ordre de: L'autre Parole,
à l'adresse suivante: L'autre Parole
C.p. 393, Succ. C
Montréal, Québec, H2L 4K3

Nombre de places limité - réservez tôt. Date limite des inscriptions: 29 mars 1996

Nom _____

Adresse _____ app. _____

_____ ville et province code postal

Téléphone _____
au bureau à la maison

Choix d'ateliers: 1er choix _____
2e choix _____
3e choix _____

Âge: moins de 25 ans: _____
25 - 34 ans : _____
35 - 44 ans : _____
45 - 54 ans : _____
55 ans et plus : _____

CÉLÉBRATION DE L'ESPÉRANCE DE L'EKKLÈSIA

SAMEDI SOIR

INTRODUCTION

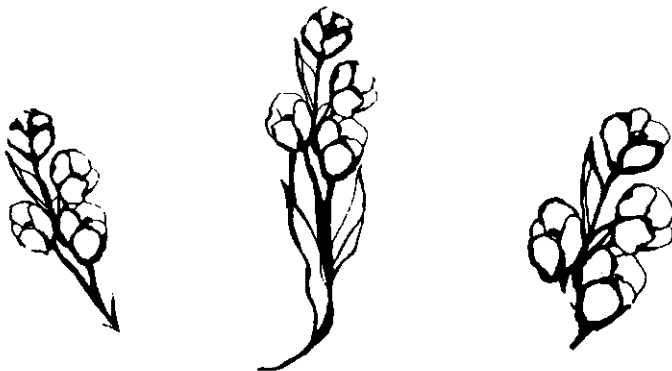
(L'assemblée est accueillie au son de la musique d'Éric Satie.)

Chaque participante prend place sur les bancs disposés en demi-cercle en avant de la chapelle. La présidente se rend à un siège placé à la droite de l'autel et s'adresse ainsi à l'assemblée.

Depuis quelque temps, des fouilles archéologiques se font sur la vieille Via Appia en Italie. Dernièrement, les archéologues ont trouvé un petit coffre de marbre, dans lequel il y avait un document qu'ils ont daté du 1^{er} siècle de notre ère. C'est une lettre d'une certaine Junias à une certaine Lydia. Le document, parlant de christianisme, a été remis à des exégètes. Ceux-ci l'étudient encore, ils l'ont inscrit: «papyrus 61». Ils se demandent si cette Junias ne serait pas celle que Paul qualifie d'«apôtre éminente». Tout porte à croire que ces deux femmes étaient responsables de communautés pauliniennes.

Salut!

Pour s'identifier aux femmes soumises de l'Empire romain du premier siècle, les femmes de l'assemblée sont invitées à s'attacher les cheveux ou à mettre le foulard qu'on leur présente.



LECTURE DE LA LETTRE DE JUNIAS À LYDIA

Ma très chère Lydia,

C'est avec enthousiasme que je t'écris cette lettre, puisqu'en te rendant compte de mes faits et gestes des dernières semaines, je pourrai faire le point sur ce que j'ai vécu.

Il y a encore malheureusement, assez peu de personnes à qui je peux raconter mon expérience hormis, bien entendu, Andronicus qui partage avec moi sa passion pour la religion nouvelle. Mais, si bon soit-il, un homme reste un homme et j'aime partager avec une soeur, en l'occurrence, ma plus grande amie, mes impressions et mes sentiments profonds concernant ce que je viens de vivre...

À toi, ma soeur chérie, qui es intéressée par cette foi nouvelle qui fleurit dans tout l'empire mais qui n'ose pas encore faire le grand saut, je viens raconter la dernière EKKLÉSIA des femmes, tenue à Smyrne en l'an 96.

Nous sommes parties des quatre coins de l'Empire, deux par deux, seules ou en groupes pour nous rejoindre à Smyrne.

En ce moment, des femmes arrivent de part et d'autre de l'autel et rejoignent l'assemblée.

Personnellement, partant de Rome, cela me prit 15 jours. J'ai eu grand plaisir à revoir certaines compagnes que je n'avais pas vues depuis des années. Phoebé, Prisca, Marie, Persis, Julie, elles étaient toutes là, convaincues de la grande importance du rassemblement organisé. Au cours des jours qui suivirent, nous nous sommes échangé nos expériences. Chacune évolue à sa manière sur le chemin du Christ.

J'ai eu aussi une grande joie à constater que la foi en Jésus s'est développée et a fait de nouvelles adeptes. J'ai fait leur connaissance. Tout le séjour à Smyrne m'a démontré à quel point toutes ces femmes sont espérantes.

. SYMBOLIQUE DES CHANDELLES

On allume des cierges, symbole de la foi qui se propage

Car, dois-je le préciser, ma chère Lydia, il s'agissait bien d'une EKKLÈSIA des femmes, une des premières, dans cette nouvelle foi, mais non la dernière, je te l'assure! Est-il besoin de te convaincre que sans jamais avoir l'idée de nous exclure ou de nous isoler du grand mouvement des hommes et des femmes en Église, nous éprouvons, nous, les femmes, le besoin de regrouper nos forces, de nous poser certaines questions nous concernant de manière plus spécifique.

Des enjeux bien précis se dessinent. En effet, tous les membres de notre EKKLÈSIA, bien qu'animés d'un grand désir de vivre selon les préceptes de Jésus Christ, n'en demeurent pas moins influencés par leurs expériences passées et leur culture. Et, comme tu le sais, notre société n'en étant pas une de totale égalité entre les hommes et les femmes, nous constatons, au sein de notre communauté, certains signes de misogynie. La discrimination, même considérée comme un manquement au message du Christ, prend plusieurs visages!

Tu sais que, depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours, les cheveux ont toujours eu une signification à connotation sexuelle. Pour nous, femmes, ils sont symboles de domination. Quant à nos hommes, nos cheveux sont considérés comme objets de convoitise

pour les autres hommes. Alors, ils nous ont voilées pour garder leur possession bien à eux.

Rappelle-toi, chez les sémites du Moyen-Orient Ancien, la femme mariée devait se voiler pour marquer son appartenance à son mari. Elle passait de la domination de son père et de ses frères à celle de son mari.

À la période hellénistique d'il y a quelques siècles, nos soeurs ne pouvaient sortir du gynécée que couvertes de la tête aux pieds. La règle était sévère. La femme mariée ne devait être vue que par son mari et sa famille proche. Certains pères n'acceptaient même pas que leurs fils voient leurs mères.

Souviens-toi aussi de la Loi Lévitique du pur et de l'impur qui fut appliquée, au retour de l'Exil, en Palestine. Elle punissait de lapidation la femme mariée qui sortait les cheveux défaits, flottants sur les épaules. Pour les gardiens de la Loi, cette conduite était assimilée à l'adultère. C'était un crime aussi grave que de sortir la poitrine nue.

Nous, gréco-romaines de notre ère, nous avons la chance d'avoir vu naître la philosophie stoïcienne. Depuis son avènement, une certaine égalité a été reconnue à la femme. Elle nous a donné la possibilité de participer et même de diriger des cultes à mystères. Notre initiation à ces mystères se faisait par un geste de libération de la domination masculine, exprimé par le fait de décoiffer nos cheveux et de les laisser tomber sur nos épaules.

Après notre adhésion au grand message de libération apporté par Jésus de Nazareth, sentant le vent dans les voiles, nous avons désiré continuer cette habitude dans nos célébrations.

Tu te rappelles peut-être la polémique qu'il y a eue dans la communauté de Corinthe, dans les années 50, au sujet de la chevelure des femmes. Paul, dont le souci était le non-scandale des faibles par les adeptes du Christ, nous a demandé d'être dignes pour prendre la parole au sein de l'assemblée. AUPARAVANT, IL NOUS AVAIT RÉITÉRÉ NOTRE ÉGALITÉ FONDAMENTALE D'ENFANTS DE DIEUE ET DE SOEURS DU CHRIST.

Mais voici qu'avec le temps, quelques-uns de nos frères veulent reprendre les guides, ils veulent, en se servant d'arguments théologiques, nous asservir de nouveau. Il est même question, chez certains de nos leaders masculins, de nous demander de remettre le voile pour protéger leur concupiscence et comme signe - tiens-toi bien - du poids de la faute d'Ève.

Lorsque nos soeurs d'Alexandrie et de la Syrie-Palestine nous ont communiqué cette horreur, nous avons décidé, en signe de protestation, de défaire nos cheveux et même, de ne plus utiliser notre «peplos» pour nous couvrir la tête contre le soleil et les intempéries. Il faut se donner la main et convaincre nos soeurs en Christ des quatre coins de l'Empire, de participer à notre geste, sinon ce sera nos soeurs des siècles à venir qui souffriront de notre omission.

. SYMBOLIQUE DES CHEVEUX:

En signe de libération, les femmes de l'assemblée se dénouent alors les cheveux, quittent leur voile et, soutenues par une musique appropriée, initient un pas de danse.

Cette EKKLÈSIA a donné lieu à des discussions et à des travaux mais aussi à des fêtes et à des célébrations. La vie est si belle dans le Christ et l'espoir en l'avènement d'un monde renouvelé est si

bouleversant, que les coeurs sont facilement enclins à célébrer.

Un soir, après le coucher du soleil, nous nous sommes réunies chez Lucilla. Nous avons d'abord dansé puis nous avons partagé le vin et les fruits. Ensemble, nous avons chanté la gloire du Seigneur et avons loué son Amour. Nous l'avons imploré pour que justice soit faite envers nos soeurs de tous les coins de la terre:

Toi qui es tendresse et équité, rappelle-toi de nos soeurs, celles de l'Empire et celles de tous les royaumes de la terre.

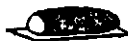
Délivre du joug celles qui t'en implorent.

Manifeste ta lumière à celles qui errent dans la nuit. Offre-leur en héritage la paix, la reconnaissance de leurs droits.

Éloigne d'elles l'humiliation de la soumission, la violence destructrice.

Habille leurs coeurs d'espérance sur le chemin de leur libération, TOI, LE FIDÈLE TÉMOIN DE LEURS ATTENTES LES PLUS SECRÈTES.

SYMBOLIQUE DU PAIN:



Réunies autour de la table, toutes ensemble, nous partageons alors le pain, le vin, les fruits et le fromage dans un climat de communion et de partage.



Y a-t-il, Lydia, une façon spécifiquement femme de vivre la foi au Christ? Je suis, pour ma part, portée à penser que, même si le fond peut parfois être le même, la forme, Lydia, la forme ne peut qu'être influencée par

notre féminité. J'ai un grand bonheur à laisser libre cours à notre façon différente de vivre notre espérance.

. Les femmes de l'assemblée sont alors appelées à partager leur espérance d'un monde nouveau...

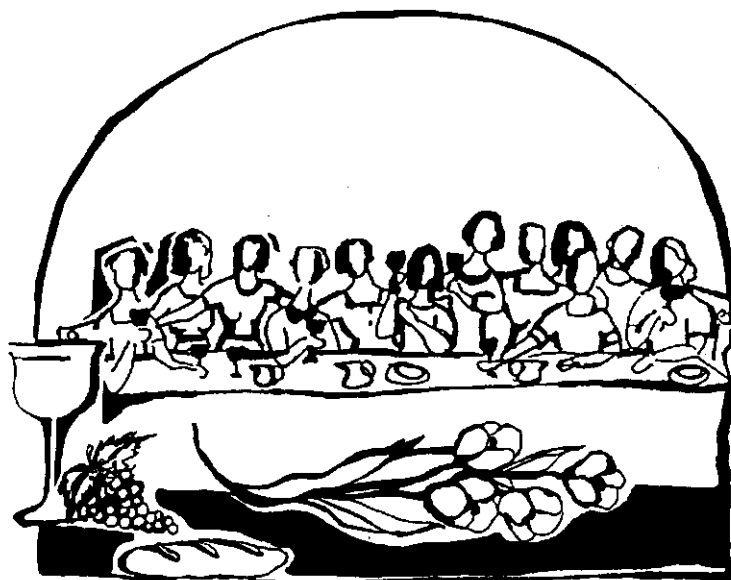
La force qui s'est dégagée de notre EKKLÉSIA, a donné aux femmes qui y ont participé, plus de confiance en elles-mêmes.

Lydia, cette lettre ne pourra te donner qu'une faible idée de l'élan qui m'habite depuis mon retour de Smyrne. J'ai, ma soeur, le sentiment immense - et prophétique - que je marche, avec les femmes des premières générations de chrétiennes, devant des centaines de milliers d'autres qui marcheront vers l'avènement du royaume. L'espoir est énorme en l'égalité des femmes et des hommes sur cette terre....

Ta soeur dans le Christ

Junias

BONNE NOUVAILES



NOTRE ESPÉRANCE, NOS RÊVES ET NOS UTOPIES¹

Vu que le droit de parole est injustement refusé à notre amie Ivone depuis septembre dernier, notre revue lui ouvre à nouveau ses pages pour lui permettre de continuer à nous distiller le «miel à saveur différente» que nous aimons déguster.

Mon partage de ce matin est tissé de mon expérience. Je la dirai de façon symbolique ou poétique... comme une tentative d'exprimer ma perception du monde.

Je me suis arrêtée souvent pour réfléchir sur mon espérance, l'espérance de mes voisins et celle des gens de notre monde. Pourquoi penser l'espérance? Qu'est-ce que l'espérance? Il me semble que lorsque l'espérance est très vive on n'a même pas besoin de réfléchir sur elle... Quand le cœur bat simplement on ne pense pas à lui... C'est quand la poitrine fait mal, c'est quand respirer devient difficile, qu'on commence à penser au cœur, qu'on découvre son importance, qu'on commence à réfléchir sur ce qui ne va pas. Il en est ainsi avec l'espérance... Quand elle nous fait mal, ou encore quand on a mal d'espérance, on commence à réfléchir... L'espérance donne à penser en temps de désespoir et c'est bien cela qui nous arrive, qui m'arrive en ces temps difficiles!

(...)

La grande différence entre mes voisins et moi, c'est que leur métier, leur course pour vivre ne leur donne pas l'espace pour réfléchir sur l'espérance. Ils subissent la maladie de leur espérance comme ils subissent le manque de dignes conditions de vie. Ils et elles vont et viennent, marchant ou courant à travers les rues. La réflexion nécessite espace et temps... Je sens qu'une fragile espérance est là... une espérance au milieu de leur quotidien, au milieu de leur lutte fébrile pour vivre ou survivre. Elle est là au milieu de la vie de tous les jours, mêlée à leurs affaires quotidiennes... Parfois, ils et elles ne savent même pas que leur espérance est infirme, malade, qu'elle souffre de la même maladie qui atteint leur corps... Souvent, ils et elles ne sont pas conscients des forces qui empêcheront leurs rêves de se réaliser...

(...)

¹ Communication adressée aux quelque 60 participantes à la journée de partage du 17-08-95 et parue dans le Bulletin de l'Entraide, octobre 1995. Nous remercions Suzanne Loisele, présidente, de nous avoir gracieusement autorisées à reproduire des extraits de ce texte dans notre revue.

Penser l'espérance c'est introduire l'angoisse; c'est, dans un sens, avoir peur de la perdre ou de ne pas voir des signes clairs d'un avenir heureux. Penser l'espérance c'est, dans un sens, vouloir aller au delà du quotidien et envisager un avenir collectif où toute vie puisse s'épanouir avec bonheur. La pensée sur l'espérance doit être ancrée dans la vie concrète, dans le quotidien, dans la souffrance et la joie pour pouvoir être appelée «espérance humaine».

C'est bien l'angoisse qui me prend en pensant aujourd'hui à l'espérance. L'angoisse cherche l'espérance... L'espérance se manifeste en angoisse, en malaise, en désir inachevé, en désir sans objet précis, en tristesse devant les forces de mort qui se répandent et grandissent. L'espérance se manifeste en soupirs sans fin devant la destruction qui se développe partout, devant l'incapacité de stopper la méchanceté, l'exclusion, la vengeance, le profit sans limite...

(...)

Au fond, je voudrais vivre et dire des belles choses sur l'espérance, des choses qui font plaisir à notre vie intellectuelle, à notre vie chrétienne, et pourquoi pas à notre corps entier. L'espérance est liée à notre corps. Et c'est à cause de cela que j'ai mal au-dedans de mon corps... c'est à cause de cela que l'espérance semble être un bien qui se répand aussi en plaisir et en allégresse corporelle.

Je voudrais sentir mon coeur brûlant d'allégresse comme les disciples d'Emmaüs marchant avec leur espérance. Mais il semble que l'espérance est un instant de lumière, un rayon de soleil après une tempête destructrice. On ne peut la garder pour soi, on ne peut la retenir, la réduire à une propriété privée... On ne peut pas la vivre sous une «tente» avec seulement ceux et celles qu'on aime et oublier le monde.

Je voudrais parler de l'espérance comme on déguste du bon vin en parlant des personnes aimées. Je voudrais parler de l'espérance en ayant un chaud au coeur... le chaud des certitudes du coeur, celles qu'on ne sait pas expliquer, mais qu'on sent et qu'on vit au-dedans.

Je voudrais parler de l'espérance comme un avenir bon pour mes jeunes voisins, pour les enfants, pour les femmes et les hommes de partout dans le monde, sans la peur de la violence meurtrière qui rôde dans nos vies, sans le racisme grandissant, sans la violence du manque d'emploi et du manque de dignité. Je voudrais parler de l'espérance sans la guerre, sans la production d'armements, sans les toxiques, sans devoir tuer pour arriver à la liberté. Oui, parce qu'après la tuerie les supposés vainqueurs osent souvent parler de liberté.

Je voudrais parler de mon espérance par rapport à moi-même... vieillissant en amour, ayant autour de moi de la chaleur humaine... sans le froid de la solitude qui me prend de temps en temps, de l'insécurité par rapport à mon avenir prochain et lointain, sans la douleur de voir détruite l'espérance des jeunes. Je voudrais parler de l'espérance de pouvoir penser mes pensées sans peur d'être jugée hérétique... Je voudrais parler de l'espérance comme quelque chose qui est là, en abondance... sans chercher des mots pour en parler.

Je sens qu'aujourd'hui je cherche mes mots pour parler de l'espérance... C'est comme quand on apprend une nouvelle langue... on cherche ses mots. On va puiser dans le dictionnaire une traduction, une explication et on tisse ses discours timidement, ayant peur des erreurs, des fausses constructions, des doubles sens, des juges correcteurs... On parle timidement de l'espérance sans savoir ce qu'elle est... On a même peur d'être contredit par les discours forts de ceux qui pensent qu'ils ont le pouvoir de savoir ce que c'est l'espérance...

(...)

On a peur de ceux qui réduisent l'espérance à une religion ou à un plan économique et politique. On a peur des dogmes sur l'espérance.

Je me sens cherchant mes mots pour parler de l'espérance... Je me sens cherchant l'espérance. Je ne suis plus à l'aise dans le hamac tissé par les espérances anciennes... par les discours sur la société sans classes, par les discours sur le Royaume à venir, par l'attente du Seigneur qui vient...

Il me semble qu'il n'est pas venu, qu'il est en retard ou qu'il ne viendra plus. Pourquoi a-t-on parlé de sa venue? Pourquoi a-t-on fait de l'espérance une certitude dogmatique, une répétition du même... Les certitudes dogmatiques ne sont pas objets d'espérance... elles font peur, elles ont besoin de l'armée pour les défendre, des Commissions de la Doctrine pour les garder intactes... Elles sont capables de châtier les espérances différentes. Les certitudes dogmatiques ressemblent plus à l'esclavage qu'à la liberté, plus au devoir qu'au plaisir, plus à la haine qu'à l'amour.

(...)

J'ai besoin de tisser mon hamac à nouveau, de faire un tissage collectif. J'ai besoin de sentir que je peux me tourner et me retourner sans crainte de le rompre, même si je le sais fragile. La fragilité ne s'oppose pas à l'espérance... Elle la constitue, la contient, la nourrit. Nous avons besoin de tisser collectivement un nouveau hamac, un hamac de sens... Nous avons besoin de croire qu'après ce déluge mondial terrible, il y aura une

hirondelle avec une branche verte pour nous dire que le pire est déjà passé, que la vie a des chances d'aller en avant, de rester vivante.

Quel désespoir de vivre sans espérance... Quelle absurdité, quelle angoisse de ne plus savoir dire son espérance... Quel manque de créativité de répéter toujours les mêmes mots, les mêmes expressions que notre culture chrétienne occidentale nous a appris... Le balbutiement mécanique des paroles dictées par les empires détruisent l'espérance. Comment redire notre quête de la Terre promise? Qui nous l'a promise? Pourquoi avons-nous tant rêvé d'elle? Comment parler de l'abondance du pain et du vin? Comment penser à notre postérité et la vivre dans le présent?

L'espérance est-elle le reflet de l'insatisfaction face au présent? Est-elle la peur de la destruction de l'avenir? Est-elle le cri de ceux et de celles qui semblent sans chemin? Est-elle le poème toujours à recommencer de ceux et de celles qui pensent l'espérance, qui la cherchent, qui luttent sans cesse pour un monde de justice?

(...)

Oui, il faut espérer malgré toute espérance...

Et, j'espère parce que j'aime cette vie. La vie vaut sa peine... Nous espérons parce que nous sommes vivants et parce que notre corps est plein de possibilités et le monde si plein de belles choses... C'est parce que vivre est si bon que nous rejetons la souffrance, nous rejetons ce qui nous empêche de jouir de la vie. C'est parce que vivre est, malgré toute détresse, si bon que l'oubli de la douleur se fait présent... C'est parce que nous voulons faire goûter la beauté de la vie à ceux et à celles qui n'ont pas été témoins des massacres de toutes sortes, que nous osons encore semer le maïs et bâtir une maison. C'est parce que nous nous réjouissons avec l'enfant qui naît que nous voulons tout recommencer... C'est parce que nous-mêmes avons déjà goûté un peu de la beauté de la vie, de sa tendresse que nous voulons continuer encore à la goûter et à la faire goûter... vieillir et goûter, goûter en vieillissant... C'est parce que la musique et les chants vivent dans nos oreilles que nous osons encore chanter en temps de détresse.

Notre souffrance s'agrandit quand on voit grandir la répression et l'exclusion des vies... quand on voit couper les bourgeons nouveaux qui annoncent le printemps... quand les puissants insistent pour contrôler notre pensée, notre plaisir, notre Terre, notre corps, nos rêves d'amour.

Que faut-il espérer?

(...)

On ne sait pas exactement... mais on sait que si on aime la vie on croit à la résurrection, on croit que de petites actions, des attitudes simples peuvent changer la qualité de la vie. Si on aime la vie, on ne se tait pas, on réagit devant les pouvoirs destructeurs de toutes sortes.

L'espérance commence par mon corps, par mes relations, par mes solidarités, par mes convictions, par mon cœur...

(...)

L'espérance n'est pas une théorie scientifique sur le monde et les relations humaines... L'espérance n'est pas un discours théologique bien logique...

L'espérance c'est ce quotidien habité de sens: le retour à la maison pour manger une soupe chaude quand il fait froid... être accueilli et échanger des sourires... L'espérance c'est savoir qu'il y a des bras ouverts qui nous attendent et même quelques souvenirs à partager de nos expériences, de nos racines, de notre culture.

L'espérance c'est la vie du fleuve, celui près de chez nous, et pour cela il faut préserver son intégrité... L'espérance c'est redécouvrir le ciel bleu malgré la pollution. L'espérance c'est la possibilité de continuer la famille humaine liée à tous les vivants, à la Terre, cette Terre notre corps, notre patrie. L'espérance c'est oser dire simplement les choses qui nous font vivre, qui produisent le bien-être du sens. Le sens est une forme de bien-être, le non-sens est un malaise... C'est pour cela que nous n'arrivons pas à vivre sans espérance. Le manque d'espérance nous mène à la mort.

(...)

Et nos projets de société? Et nos utopies collectives? Que dire de tout cela? Je ne parlerai pas beaucoup de tout cela aujourd'hui. Une des choses qui me vient fort à l'esprit c'est l'idée que nous faisons un seul corps avec le monde entier, avec le cosmos. L'humanité est un tout avec le cosmos, un tout diversifié, multiforme. Dans ce sens, en termes chrétiens, la résurrection du Corps est un projet social qui voit l'humanité comme un tout, un projet de vie qui touche l'ensemble de notre corps. La Résurrection devient aussi un projet éthique et politique quand nous comprenons ensemble que le bonheur nous est une nécessité et que nous rejetons le pouvoir de domination, le pouvoir aveugle et sans limites imposé par quelques-uns. Peut-être sommes-nous devant une nouvelle utopie ou devant un discours sur des vieux rêves de l'humanité...

(...)

Peut-être sommes-nous invité-e-s par la Vie à repenser l'humain, à le comprendre à nouveau, à le vivre et à le dire autrement... Mais cette tâche appartient à chacun et à chacune. Personne ne peut la faire à notre place... Découvrir cette responsabilité personnelle et commune, c'est la grandeur de notre temps... Ouvrir des espaces de créativité pour de nouvelles attitudes et de nouveaux comportements, c'est le grand défi du nouveau siècle qui débutera bientôt.

C'est cela aussi l'espérance en action et l'utopie de l'espérance. Nous avons une responsabilité urgente... rebâtir l'espérance à partir de la simplicité du quotidien, réapprendre à dire ce que nous aimons... Le moyen de changer politiquement notre monde, c'est d'écouter notre expérience, d'écouter le cœur de la vie en nous, sa complexe simplicité et de nous laisser convertir par les choses qui semblent folie ou dérision selon le monde des «tout-puissants». L'espérance ouvre les portes à l'imagination créatrice, voie privilégiée pour ouvrir des chemins alternatifs.

(...)



De l'espérance, il faut en parler poétiquement, dans un langage symbolique, indirect...

C'est pour préserver la liberté, pour permettre que l'espérance soit espérance, pari renouvelé pour la vie, qu'il faut que nous soyons des poètes de l'espérance.

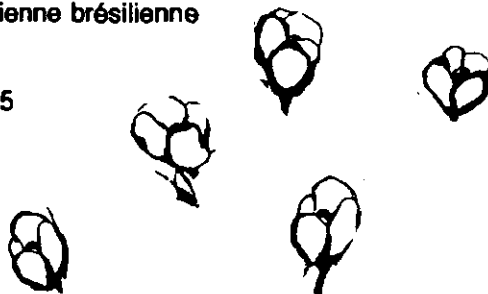
Ma parole sur l'espérance semble inondée d'imprécisions, mon discours se montre un peu flou... mais c'est bien cela l'expression historique de notre espérance aujourd'hui.

Nous qui n'espérons pas dans la force des chars, des cavaliers, des armées, nous qui n'espérons pas dans la force des généraux et des techniciens, ni dans le profit du marché économique international, nous saluons de loin l'objet de notre espérance... Notre attente creuse de plus en plus le désir de la voir prendre chair dans notre corps entier.

C'est humblement et patiemment, à tâtons, dans la simplicité, que ce qu'on espère devient force de notre présent et semence de notre avenir.

IVONE GEBARA, théologienne brésilienne

Montréal, le 17 août 1995



À PROPOS DE LA LETTRE DE JEAN-PAUL II AUX FEMMES DU MONDE¹

Le 29 juin 1995, le pape adressait une lettre «aux femmes du monde entier» dans le cadre de la préparation à la quatrième conférence mondiale sur les femmes qui se tiendra à Beijing en septembre 1995. La lettre fait contrepois à un autre texte du Saint-Siège, préparatoire à cette même conférence, qui avait été fortement critiquée par des féministes catholiques américaines car il semblait vouloir ramener les femmes à la maison et à la maternité. Il faisait craindre un virage plus à droite de la Cité du Vatican sur la question des femmes ainsi qu'une alliance possible, à Beijing, entre la Cité du Vatican et les États Islamiques intégristes, comme cela s'est produit au Caire, lors de la conférence sur la population.

Située dans ce contexte, la lettre de Jean-Paul II se présente comme l'affirmation du statu quo de la position de Rome sur la condition féminine dans le monde. Le pape y explique que la dogmatique catholique reconnaît la valeur légitime de la contribution sociale des femmes, hors du foyer conjugal, et qu'elle exige même un engagement public plus visible et plus significatif de la part des femmes de ce temps. Il importe de noter que le pape n'ajoute rien de nouveau, au plan dogmatique, à sa théologie de la femme. Il élabore plus clairement et de façon plus détaillée une thèse déjà énoncée dans des textes antérieurs (voir Mulieris Dignitatem, no. 6, 30-31). Dans sa lettre aux femmes, Jean-Paul II ne modifie pas sa vision de la nature de la femme, ni dans le sens d'une «plus grande ouverture» comme on l'a entendu dire, ni dans le sens «d'un virage plus à droite» comme on a pu le craindre.

La lettre comporte trois parties: une action de grâce pour la femme, pour son mystère et sa beauté spirituelle (no. 1-2); une réaction à certains obstacles qui empêchent la femme d'accomplir pleinement sa vocation (no. 3-6); et une explication du fondement religieux de la mission spécifique de la femme (no. 7-12). Il faut analyser d'abord la troisième partie de la lettre car c'est elle qui éclaire le mieux l'ensemble du texte.

Pour situer la démarche de Jean-Paul II, rappelons que l'objectif de la théologie de la femme est de découvrir «l'originalité éternelle de la 'femme' telle que Dieu l'a voulue» (Mulieris Dignitatem, no. 11). Dans sa lettre aux femmes, le pape part du récit biblique de la création. Il cite le texte de Gn 2,18 où Dieu décide de créer l'être féminin; Dieu dit: «Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie» (no. 7). Jean-Paul II commente: «Depuis l'origine, donc, dans la création de la femme est inscrit le principe d'aide (no. 7, le souligné est de Jean-Paul II). Son argumentation se déroule, par la suite, ainsi: Jusqu'à maintenant, dans la théologie de la femme, nous

¹ Texte paru dans Le Devoir le 31 juillet 1995, A6, sous le titre «Le Pape demande l'aide des femmes».

avons surtout parlé de la fonction féminine de maternité et de l'aide qu'apporte la femme à l'homme dans le domaine de la procréation (no. 8). Il nous faut maintenant porter davantage attention à une «autre dimension de l' 'aide' - différente de la dimension conjugale, mais tout aussi importante - que la femme est appelée à rendre à l'homme» (no. 10). Cette deuxième dimension consiste, dans la Genèse, à «transformer la face de la terre» (no. 8), à aider l'homme dans sa tâche terrestre, hors des cadres du foyer conjugal.

La contribution publique de la femme est devenue une exigence pressante de notre temps, explique Jean-Paul II (no. 9-10). Plus que jamais, on a besoin du «génie féminin» et des qualités spécifiquement féminines de don de soi, de service et d'amour pour transformer la culture de la mort en culture de la vie et de l'amour. On a besoin des ressources féminines et on devrait pouvoir en bénéficier car, dans le rapport qu'elle établit avec l'homme, la femme, écrit Jean-Paul II, «cherche à venir à sa rencontre et à lui être une aide. De cette manière, dans l'histoire de l'humanité, se réalise le dessein fondamental du Créateur» (no. 12, souligné par Jean-Paul II). Par là, le pape affirme et sacralise la supériorité hiérarchique de l'homme sur la femme. L'opération qu'il accomplit dans sa lettre aux femmes consiste à intégrer, à son anthropologie patriarcale, le thème de la légitime contribution sociale des femmes en priant celles-ci d'élargir le champ d'action des services qu'elles rendent déjà aux hommes.

Dans la seconde partie de sa lettre, Jean-Paul II exprime des regrets pour l'une des attitudes de l'Église envers les femmes (no. 3). On a entendu et on a lu, dans les médias, que le pape y présentait des excuses pour l'oppression des femmes (à noter que les mots «excuses» et «oppression» ne se trouvent pas dans la lettre). Situons le contexte. Jean-Paul II analyse certains obstacles qui ont empêché les femmes de réaliser leur vocation d'aide hors du foyer. Il écrit: «Nous avons malheureusement hérité d'une histoire de très forts conditionnements qui, en tout temps et en tout lieu ont rendu difficile le chemin de la femme, fait méconnaître sa dignité, dénaturer ses prérogatives» (no. 3). L'humanité a ainsi été privée des manifestations admirables du «génie féminin». Ce que Jean-Paul II regrette, c'est que l'Église n'ait pas suffisamment demandé l'aide de la femme pour la construction d'une société juste et qu'elle ait même entravé et interdit la contribution du «génie féminin».

Dans la réception de la lettre, on a été porté à juger le discours de Jean-Paul II incohérent. On se demandait comment il arrivait à concilier une ferme défense des droits des femmes et un éloge du féminisme avec le maintien de l'interdiction de l'ordination des femmes et la condamnation de l'avortement. C'est que le pape tient un discours devenu étrange dans notre culture; il donne à des mots qui nous sont familiers des significations étonnantes. Jean-Paul II défend les droits des femmes, certes, mais il s'agit de leur droit fondamental à la différence féminine, i.e. de leur droit à accomplir leur vocation spécifique d'aide dans la création; dans cette ligne, le pape reconnaît au

féminisme d'avoir fait prendre conscience davantage de la valeur positive de l'aide que les femmes apportent aux hommes. Cela lui permet d'exacerber la valorisation du féminin propre à l'ordre socio-symbolique patriarcal et classique.

On peut s'attendre à ce que la Cité du Vatican réaffirme, à Beijing, les positions fondamentales de sa théologie de la femme, d'autant que cette théologie est présentée comme un discours «immuable» (*Mulieris Dignitatem*, no. 30). Tant mieux si l'on a quelques retombées positives, telle la défense de l'équité salariale, mais il sera intéressant d'analyser la manière dont le Vatican s'y prendra pour intégrer d'autres thèmes féministes à son schème dogmatique. On sait déjà que la violence faite aux femmes sera abordée, un thème nouveau pour les autorités romaines. Dans un texte préparatoire à Beijing, le Vatican a passé sous silence la violence conjugale, mais a considéré l'accès légal à l'avortement au nombre des violences faites aux femmes. Des féministes catholiques américaines, qui préparent aussi leur intervention à Beijing, ont raison de dire qu'il faut lire les textes romains sur la femme avec précaution et en exerçant le soupçon.

DENISE COUTURE

Références

Lettre du pape Jean-Paul II aux femmes, Cité du Vatican, le 29 juin 1995, 20 p.

Report of the Holy See in Preparation for the Fourth World Conference on Women, s.d., document photocopié, 17 p.

Equal Is as Equal Does, A Catholic Feminist Commentary on the Report of the Holy See in Preparation for the Fourth World Conference on Women, Prepared by the Women-Church Convergence, mars 1995, document photocopié, 9 p.

Jean-Paul II, Mulieris Dignitatem, La dignité et la vocation de la femme, Montréal, Fides, 1988, 119 p.



BEIJING 1995



1. Beijing, une expérience humaine extraordinaire

C'est en tant que membre du Conseil du statut de la femme et appuyée par l'UQAM que j'ai participé au Forum des ONG. Cette expérience m'a permis de découvrir la complexité et la fécondité des mécanismes onusiens: discuter sans cesse, tenter de nommer, de comprendre, de convaincre, faire deux pas en avant, en reculer un mais essayer sans relâche de faire avancer la situation des femmes dans la paix, l'égalité et la justice. Depuis 1946, la Commission de la condition de la femme des Nations Unies s'interroge sur les droits des femmes à l'échelle de la planète et cela fait 20 ans seulement qu'on essaie de se donner un point de vue mondial sur la situation des femmes et d'élaborer des politiques d'action communes. Le processus s'avère lent, laborieux, rencontre de multiples résistances et nécessite une foule de compromis. Mais je persiste à voir les Conférences mondiales comme une chance extraordinaire pour les femmes du monde entier de se rencontrer et de construire ensemble un projet pour toute l'humanité.

La rencontre de milliers de femmes au Forum des ONG m'a profondément bouleversée; des femmes qui, souvent avec des moyens rudimentaires mais avec des stratégies ingénieuses, travaillent sans relâche à faire reconnaître les droits des femmes en éducation, au plan de la santé, en économie, en politique; des femmes qui luttent pour la démocratie, contre la violence. Ces femmes, je reprendrai un terme de Jean-Paul II pour les qualifier (pour une fois que je suis d'accord avec lui), ces femmes ont du **génie** pour transformer la planète et assurer une qualité de vie à toute l'humanité. Plusieurs d'entre elles font également preuve d'un courage incroyable.

Pendant le Forum je me suis principalement intéressée au développement des droits des femmes et aux différents courants religieux qui interfèrent au niveau de ces droits. Le Saint-Siège et l'Islam ont principalement retenu mon attention.

2. Le SAINT-SIÈGE

Le Saint-Siège était absent du Forum des organisations non gouvernementales qui s'est tenu à Huairou à 50 kilomètres de Beijing. Il a concentré ses énergies à la

Conférence officielle qui avait lieu dans la capitale chinoise; j'ai supposé que la boue de Huairou était trop salissante pour des soutanes romaines.

Voici ce que je retiens des propos du Vatican:

Le Vatican a soutenu que la plate-forme présentée à Beijing constituait une pression idéologique émanant des pays occidentaux qui voulaient imposer aux femmes du monde entier leur vision particulière des choses. Ces accusations visaient à discréditer la plate-forme en accusant les occidentales de ne pas laisser suffisamment de place aux autres femmes. Le Vatican tentait de s'affirmer comme le défenseur des femmes démunies face à l'hégémonie des femmes occidentales. Cet argument fallacieux et insultant pour les féministes occidentales ne pouvait résister à la vérité des faits: la plate-forme est issue des travaux des conférences régionales préparatoires à Beijing, c'est-à-dire des conférences qui se sont tenues dans chacune des grandes régions du monde (Dakar, Vienne, Amman, Mar Del Plata et Jakarta).

En attaquant la plate-forme et en mettant en cause les féministes occidentales, le Vatican s'efforçait de camoufler le fait que lui-même, par ses multiples interventions, tente d'imposer aux femmes du monde entier sa morale sexiste, patriarcale et extrêmement méprisante de l'autonomie des femmes. La présidence de la délégation vaticane par la catholique américaine Mary Ann Glendon ne changeait rien au fait que le point de vue du Vatican en était un de mâles clercs célibataires souffrant de misogynite aiguë (sorte de mts qui sévit particulièrement dans les officines romaines et pour laquelle on n'a pas encore trouvé d'antibiotique efficace) .

Fait positif à signaler, le Vatican s'est opposé à la violence faite aux femmes et en parlait explicitement dans ses textes. Mais il a continué d'occulter le fait que ce sont justement des féministes occidentales qui ont d'abord dénoncé cette situation.

Le Saint-Siège a accusé la plate-forme de ne pas être sympathique à la famille et il a persisté à s'objecter aux politiques en matière de contraception et d'avortement. Pour bien des personnes, il apparaît que c'est le Saint-Siège qui, par son attitude d'opposition constante, bloque l'émergence de nouveaux modèles de famille respectueux de l'égalité entre les sexes. D'ailleurs le Vatican n'avait pas beaucoup de crédibilité sur le site du Forum parce qu'il est très difficile de se déclarer en faveur de l'égalité entre les sexes et de refuser de la pratiquer à l'intérieur de ses propres murs.

À différentes occasions le pape a salué la démocratie et rappelé l'importance pour le Vatican d'avoir le droit de prendre la parole aux Conférences des Nations Unies. Sa délégation a parlé au nom de toutes les femmes catholiques mais ces femmes n'ont jamais été consultées. Je suis catholique et je considère qu'il y a là usurpation de mon droit de parole. Jusqu'à quand allons-nous tolérer cette situation?

3. L'Islam

J'ai assisté à plusieurs ateliers concernant la situation des femmes dans l'Islam. Les points de vue semblent s'accorder avec la tenue vestimentaire des intervenantes. Je m'explique.

Des femmes musulmanes sans habillement spécial, sans voile et sans tchador, j'en ai rencontré plusieurs. Elles venaient d'Indonésie, de Malaisie, du Bangladesh, d'Ouganda, etc. Ces femmes se disent de foi musulmane et apparaissent attachées à leur identité religieuse mais tiennent un discours critique sur leur organisation religieuse. Ces croyantes font une analyse rigoureuse de la situation concrète des femmes de leurs pays et discernent les éléments de leur tradition religieuse qui ont une influence néfaste sur leurs droits civiques et politiques. Elles sont clairement en faveur de la séparation de la religion et de l'État et elles ne veulent pas que la vie civile soit régie par la charria.

J'ai aussi rencontré des femmes portant un simple foulard. Ces femmes étaient d'origine iranienne et vivaient en exil. Elles contestent toutes les formes de contrôle que les femmes subissent à cause du régime dictatorial actuellement en place. Elles font la promotion d'un Islam différent de celui des Imams iraniens et ont pour projet politique de faire tomber le régime actuel. Elles collaborent avec différents groupes politiques qui partagent les mêmes visées pour leur pays.

J'ai également côtoyé des femmes complètement recouvertes de vêtements amples de la tête aux pieds et arborant un large voile. Les vêtements de certaines d'entre elles étaient colorés; c'est le cas de françaises converties à l'Islam et des soudanaises. Les autres, les iraniennes par exemple, portaient carrément le tchador. Ces femmes discutent comme des théologiennes traditionnelles: elles se réfèrent à la loi, à la tradition immuable et invoquent le prophète qui les aurait libérées de toutes les aliénations des traditions antérieures. Elles ont réponse à tout et il s'avère pratiquement impossible d'entrer en dialogue avec elles. Le discours de ces musulmanes m'est apparu complètement décroché de la réalité concrète des femmes; ce serait l'harmonie entre les femmes et les hommes, en tout temps et en tout lieu, quand on a la chance de vivre sous la charria. Ces musulmanes ne veulent évidemment pas de séparation entre la religion et l'État...quand l'Islam est majoritaire. Par ailleurs, quand l'Islam est minoritaire, elles sont favorables à la séparation de la religion et de l'État pour le respect de leurs droits démocratiques.

J'ai également assisté à la séance plénière du Forum qui portait sur le Moyen-Orient. Des femmes de douze pays ont tracé un portrait de la situation des femmes dans cette région du monde et ont identifié des stratégies pour l'avenir. Ces femmes étaient issues de pays majoritairement ou totalement musulmans. Deux d'entre elles seulement portaient le voile. Presque toutes ont commencé leur intervention en invoquant Dieu, le

Dieu très grand, le Dieu Tout-puissant. Mais ces femmes ont aussi dénoncé le sexisme qui sévit dans leurs sociétés, elles ont évoqué la violence, les inégalités entre les sexes. Elles ont critiqué le manque d'éducation des filles, les carences au plan de la santé, etc. Au plan de la stratégie elles ont réclamé la démocratie dans leurs pays en rappelant que sans démocratie les droits des femmes ne peuvent pas avancer. Elles ont demandé que leurs pays signent les Conventions des Nations Unies sur l'élimination de la discrimination à l'endroit des femmes et elles ont également réclamé que leurs pays modifient leur législation en fonction de ces conventions.

4. Quelques constatations et pistes pour l'avenir

Il importe de souligner que tous les groupes religieux présents à Beijing n'étaient pas intégristes ou ne défendaient pas des positions rétrogrades à l'endroit des femmes. Je pense aux femmes des différentes églises protestantes qui étaient activement présentes et intervenaient vigoureusement dans une perspective de justice sociale. Je pense aux catholiques québécoises, membres de diverses organisations progressistes, préoccupées de se solidariser avec des femmes engagées pour le développement, l'éducation des filles, les droits humains, fort distantes et parfois même critiques des positions romaines.

Il faut mentionner également la présence active et remarquée des Catholics for a Free Choice ce groupe qui origine des États-Unis mais qui a aussi des antennes en Amérique latine. Les Catholics for a Free Choice travaillent activement pour contrer le machisme des positions du Saint-Siège. Ils se distinguent par la compétence de leurs membres théologiennes, universitaires, la rigueur et le caractère systématique de leurs analyses, la qualité de leur documentation. Ce groupe fait actuellement circuler une pétition pour demander que le Saint-Siège, cette entité religieuse, perde son statut d'État aux Nations Unies¹.

J'ai également eu la chance de rencontrer une représentante de l'organisation originaire de Malaisie, Sisters in Islam. Il s'agit d'un groupe de femmes qui promeut la solidarité et la prise de conscience féministe chez les femmes musulmanes. Ces femmes courageuses organisent des rencontres, publient des ouvrages critiques sur certains aspects de l'Islam.

L'existence de ces groupes religieux progressistes me dit que la lutte à l'intégrisme se fait non seulement par des personnes engagées politiquement à gauche, des démocrates, des personnes éprises de droits humains mais aussi par des personnes qui, à l'intérieur de leur religion, luttent pour faire reconnaître l'égalité des sexes, la

¹ Vous pouvez obtenir le texte de cette pétition, qui n'existe que dans sa version anglaise, en faisant la demande à L'autre Parole.

liberté d'expression. Je pense que l'on ne peut se passer ni des unes ni des autres et que ces deux groupes ont des affinités réelles.

Que faire? Suite à Beijing je suis plus convaincue que jamais que la critique continue et assidue des discours intégristes relève de notre responsabilité collective parce que ces discours mettent en péril les droits des femmes, de toutes les femmes. Je pense qu'il est également important de supporter les groupes religieux progressistes qui, de l'intérieur, luttent contre le fondamentalisme et les différentes expressions d'intolérance. De plus, je crois qu'il est urgent de faire connaître et de diffuser la plateforme votée à Beijing. Bien qu'imparfaite, elle constitue une référence importante pour faire avancer les droits des femmes dans le monde et devrait s'avérer un outil précieux au cours de la prochaine décennie. Il nous appartient de faire en sorte que cette plateforme se traduise dans les faits au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde.

Et nous devons bientôt nous remettre au travail pour cerner les limites de la plateforme, identifier les modifications qui devraient être apportées lors des prochaines négociations. Beijing 1995 représente le résultat de nombreux compromis. Ce n'est pas la fin d'un processus, mais qu'une étape dans notre vaste entreprise de transformation de la situation des femmes dans le monde.

MARIE-ANDRÉE ROY

AFFIRMATION DES FEMMES DE L'ÉGLISE CANADIENNE À L'OCCASION DE BEIJING 1995

Nous affirmons que Dieu a créé la femme ainsi que l'homme à son image, et que chacun et chacune d'entre nous est une «créature merveilleuse». Nous respectons la dignité de chaque être humain et nous luttons pour la justice et la paix entre toutes les personnes. Notre foi nous appelle à défendre les droits des femmes en tant que droits de la personne humaine ainsi qu'à chercher à devenir des artisans de paix et des bâtisseurs de communauté à travers le monde.

Nous affirmons que Dieu nous a fait la grâce des dons d'émerveillement, de compassion, de révolte face à l'injustice, d'audace, de capacité d'intimité, d'amour et d'espoir patient.

Nous condamnons le maintien de la violence qui brise les relations et les personnes; qui restreint la liberté d'expression, la mobilité, les chances et les choix des femmes; qui réduit les filles et les femmes à l'état d'objets qu'on utilise et dont on se défait; qui

n'estime la valeur des personnes et des ressources naturelles qu'en termes économiques; et qui détruit l'espoir.

Nous réalisons que la violence faite aux femmes est à la fois personnalisée et institutionnalisée, et qu'elle s'appuie sur des relations de domination et de soumission. Nous récusons toutes les relations basées sur le pouvoir qui ne respectent pas l'égalité et la dignité des femmes. Nous nous efforçons d'éliminer la violence faite aux femmes aux niveaux familial, culturel, politique et économique qui nous empêche de devenir le peuple que Dieu nous a destinés à être.

Nous célébrons la lutte que nos soeurs ont menée en refusant de devenir des victimes. Nous écoutons celles qui ont dit franchement ce qu'elles pensaient, qui se sont organisées, qui ont tenu bon, qui ont fui des relations destructives et qui se sont opposées aux systèmes qui oppriment les femmes. Dans la solidarité, nous nous engageons à emprunter la voie commune pour transformer le monde.

Cette déclaration a été endossée par le Groupe de coordination de la décennie oecuménique ainsi que par le Groupe de travail oecuménique en préparation à Beijing.

Référence

Aujourd'hui Credo, octobre 1995, p. 10.



NOËL À SARAJEVO

Dans la ville de Sarajevo
Il y avait des enfants
Qui jouaient à la marelle
Qui n'avaient plus de maisons
Plus de mères
Ils apprenaient leurs leçons
Dans les entrailles de la terre
Rangeaient leurs jouets
Avant d'aller à l'hôpital
Des enfants blancs
Des enfants rouges
Des enfants qui bougeaient
Des enfants immobiles
Ils n'étaient pas tous fils de Dieu
Ils ne croyaient pas au même ciel
Ne récitaient pas les mêmes prières
Mais riaient aux éclats
avec les copains
Avant de s'allonger dans la neige
Ils n'étaient que les fils des hommes
Que des hommes tuaient
Et ils n'étaient même pas sûrs que d'autres
À cause d'eux soient sauvés
Le long d'avenues désertes
Sous le regard de la mort
Ils transportaient des bidons
Et des estomacs vides
Comme d'autres portent leur croix
Il n'y avait plus assez de bois pour cela
De loin accouraient des Rois-Mages
Chargés d'offrandes et d'espoir
Pour les enfants-rois qui naissaient
Baptisés dans le fracas des grandes orgues
Avant de mourir à leur tour,
Et le bon Dieu lui-même était présent
Qui voyait tout de là-haut
Bien plus haut que les loups
Assis en rond autour de la ville
Et qui hurlaient

Les enfants mouraient sans savoir
Ni pour qui ni pour quoi
Ils mouraient comme ils pouvaient
Et montaient droit au ciel
Y chanter la gloire des pères
Pour les rassurer on leur avait dit
Que c'était la guerre

Un jour
Lorsqu'ils reviendraient
Ils diraient à tous la vérité
La vérité cachée
Sur l'espèce humaine.

SUZANNE BLAISE, PARIS

13 janvier 1994



SAVIEZ-VOUS QUE...

Femme et pionnière. Françoise Derooy-Pineau vient de lancer aux éditions Bellarmin, à Montréal, une autre biographie concernant l'histoire des femmes de la colonie française d'Amérique. Cet ouvrage de 167 pages a pour titre: *Jeanne Mance. De Langres à Montréal, la passion de soigner*. On y retrace les démarches faites par cette jeune femme de trente ans auprès D'Angélique de Bullion, la richissime bailleuse de fonds parisienne; puis, à La Rochelle, auprès de Jérôme Le Royer et du futur gouverneur de Montréal, Paul de Chomedey. On connaît la suite. Jeanne Mance débarque à Montréal le 9 mai 1641 avec 12 hommes de la recrue. L'année suivante, elle ouvre le premier dispensaire qui deviendra un Hôtel-Dieu en 1645. Quand elle meurt à 67 ans, elle laisse derrière elle les traces d'une vie bien remplie dont l'oeuvre principale est, trois siècles plus tard, encore bien visible à Montréal. Une histoire passionnante écrite de la main d'une sociologue féministe.

Une première au Québec chez les Soeurs de la Miséricorde. La communauté des Soeurs de la Miséricorde, dont la mission est de venir en aide aux mères célibataires, vient d'innover en permettant à une laïque de prononcer les voeux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté tout en demeurant dans la vie civile. La Supérieure de la communauté pense que ce modèle d'action, qui n'est pas incompatible avec les prescriptions du droit canon, selon elle, est prometteur. Sa communauté compte aujourd'hui 200 religieuses. Elle regroupe également des laïcs, hommes et femmes, les amis de la

Miséricorde, qui, sans prononcer de voeux, prennent l'engagement de témoigner de leur foi dans leurs différents milieux de vie.

Relire la tradition chrétienne à la lumière de l'expérience des femmes et de l'éthique féministe. Des textes de théologiennes de différents pays, de différentes cultures et de religions sont réunis dans un ouvrage récent édité par Ofelia Ortega sous le titre *Women's visions. Theological reflection, celebration, action..*

Marche des femmes contre la pauvreté. Les évêques et les groupes de femmes du Québec se sont donnés la main le printemps dernier pour dire leur volonté de lutter ensemble contre la pauvreté des femmes. *Du pain et des roses*, tel était le thème d'une marche de 10 jours qui a conduit 900 femmes devant le Parlement de Québec. En présence de plusieurs milliers de personnes - des hommes et des femmes - venues les appuyer au terme de leur «pèlerinage», elles ont présenté au premier ministre neuf propositions destinées à améliorer la situation des femmes d'ici. Mentionnons notamment la hausse du salaire minimum en vue de l'équité salariale, le logement social et la perception automatique des pensions alimentaires.

Révolutionner les études bibliques. *Through the eyes of a woman* est un guide destiné aux groupes d'études bibliques - réédition revue et augmentée d'un premier guide paru en 1986. Publié à Genève, ce guide retrace les contributions des membres des YWCA à travers le monde et il présente aux lectrices des activités susceptibles de leur permettre de mieux

vivre leur foi en cette fin du XX^e siècle. La maison d'édition de l'Église unie du Canada propose pour sa part un ouvrage écrit par Sally Boyle, une agente de pastorale lesbienne et féministe travaillant en milieu hospitalier, qui explore les avenues rédemptrices d'une sexualité décriée par la culture patriarcale. A travers des récits de vie, *Embracing the Exile, A Lesbian Model for pastoral Care*, dit la joie et les luttes de femmes dont le courage peut servir de modèle. La méthodologie proposée, qui fait appel au respect de soi et à la recherche du sens de la justice, pourrait être un motif d'inspiration en vue de pratiques pastorales axées sur l'espoir et la croyance en Dieu.

Un journalisme alternatif et engagé en faveur du développement. Une revue mensuelle, oeuvre d'une équipe de rédaction internationale, se consacre au repérage et à l'analyse de dossiers qui sont traités sous l'angle de la lutte à la pauvreté et aux inégalités dans le monde. Voici quelques-uns des thèmes abordés par *The New Internationalist*: «Le vieillissement», no 264.; «La prostitution», no 252; «La mémoire et les interprétations de l'histoire», no 247; «Le marché des armes», no 261. Le dernier numéro est consacré aux femmes. On peut s'abonner: 35 Riviera Drive, #17, Markham, Ontario, L3R 8N4. (12 nos/an: 38.50\$)

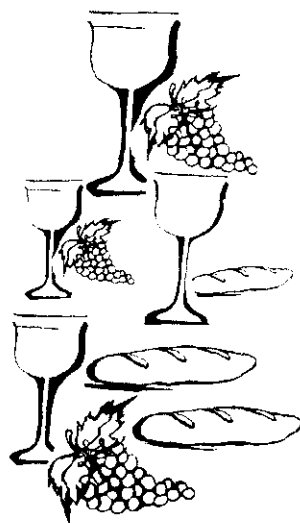
Lutte à la discrimination faite aux femmes. En août 1995, le gouvernement fédéral canadien rendait public un plan pour l'égalité entre les sexes signé par la secrétaire d'État à la condition de la femme : *A l'aube du XXI^e siècle*. En 87 pages, le plan énumère et documente les huit objectifs mis de l'avant par le Canada dont

celui d'instaurer l'analyse comparative entre les sexes dans les ministères et organismes fédéraux; d'améliorer l'autonomie et le mieux-être financiers des femmes; de réduire la violence dans la société et, en particulier, la violence faite aux femmes et aux enfants.

Prix Nobel de médecine accordé à une femme. Une biologiste allemande, Christine Nüsslein-Volhard, vient de se voir accorder une reconnaissance prestigieuse pour ses découvertes sur le contrôle génétique du développement précoce de l'embryon. Son travail ouvre de nouvelles perspectives, dit-on, sur l'explication à donner aux malformations congénitales. La lutte contre le mal et la souffrance humaine emprunte ainsi de multiples voies: celle de la science, celle de l'action politique et communautaire comme celle également des pratiques infirmières et même de l'intervention pastorale.

Des maris à l'amende. Les autorités municipales de Pucallpa, dans l'est du Pérou, ont décidé d'infliger une amende d'environ 90\$ aux maris qui battent leur femme. Cette mesure de dissuasion a été mise en vigueur par la mairesse de la ville qui a reconnu avoir été elle-même maltraitée par son ex-conjoint. L'argent ainsi recueilli est remis aux femmes battues. On aurait prévu, selon le communiqué diffusé par l'Agence Presse, que si c'était des femmes qui frappaient leur mari, elles ne seraient pas tenues de verser d'amende. Dans ce cas, précise-t-on, les deux parties seraient plutôt convoquées à une réunion de conciliation.

AGATHE LAFORTUNE



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.
Comité de rédaction: *Denise Couture, Marie-Rose Majella, Yvette Laprise,
Marie-Andrée Roy, Hélène Saint-Jacques, et
Chantal Villeneuve*
Travail d'édition: *Lorraine Archambault*
Abonnements: *Réjeanne Martin*
Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy*
Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnement régulier:	1 an (4 nos)	=	12,00\$
	2 ans (8 nos)	=	22,00\$
	de soutien.....	=	
	25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$		
	outre-mer 1 an	=	14,00\$
	2 ans....	=	24,00\$
	à l'unité	=	3,50\$

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole
Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3
Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153
Port de retour garanti
